

Les Amis d'Oricourt

Sauvegarde & Promotion du Château Médiéval

Association "Les Amis d'Oricourt"

1, rue Nicolas Rolin
70110 Oricourt

<http://www.oricourt.com>

chateau@oricourt.com

03 84 78 74 35

Bulletin

11

Juillet
2008

parution

semestrielle

Éditorial

Sauvegarder, reconstruire, réinventer... ?

Pour tous les acteurs (propriétaires, architectes, associations...) concernés par le maintien du patrimoine architectural, se pose le difficile problème de ce qu'il est utile, raisonnable, honnête d'entreprendre pour conserver un bâtiment (église, château, moulin, ferme...) témoignage de notre passé.

Et, à cet égard, le château d'Oricourt est un cas d'école. Sa construction débute au XII^e siècle et 800 ans après, au début du XX^e siècle, il subissait encore des transformations. Alors, quand on veut entreprendre des travaux de sauvegarde sur le château, à quelle période doit-on se référer ?

L'intérêt actuel pour le Moyen Âge est pour le moins ambigu. Cette très longue période qui va de Dagobert I^{er}, qui ne savait pas mettre sa culotte, à Gutenberg et son imprimerie, à Christophe Colomb et son Amérique et à la chute de Byzance (la fin de l'Empire Romain) recouvre huit siècles durant lesquels la vie de nos ancêtres a été transformée et par conséquent leur cadre de vie, leurs habitats et donc l'architecture. Il n'y a pas un Moyen Âge mais des Moyens Âges. Alors, en boutade, on peut s'interroger : c'est quand le Moyen Âge ?

Le XVIII^e siècle, siècle des Lumières ne portait pas le Moyen Âge dans son cœur ; la Révolution Française et le Premier Empire n'ont pas arrangé les choses. Comment oublier que l'église abbatiale de Cluny (plus grand sanctuaire chrétien avant la construction de Saint Pierre de Rome) a été en partie détruite en 1809 pour être aménagée en écurie et permettre le commerce des chevaux destinés aux armées impériales ?

Au milieu du XIX^e siècle il a fallu l'entrée en scène d'E. Viollet-le-Duc, soutenu par son ami, l'écrivain Prosper Mérimée (Carmen), inspecteur des Monuments Historiques, pour que la France s'intéresse à son patrimoine médiéval. Viollet-le-Duc sauva entre autre, la basilique de Vézelay, restaura à

Paris Notre Dame, Saint-Germain-des-Prés, Saint-Séverin ainsi que la cité de Carcassonne. Son oeuvre fut et est très critiquée car s'appuyant sur des théories très personnelles il manqua de la rigueur historique qui, de nos jours, est de règle. C'est ainsi qu'il n'hésitait pas à supprimer ou à rajouter des éléments selon l'époque qui lui paraissait la plus caractéristique. Il inventait le passé. Néanmoins, Viollet-le-Duc reste l'auteur de nombreux ouvrages actuellement réédités donc souvent consultés.



Revenons à Oricourt.

Les acteurs de son sauvetage ne s'inspirent ni du vandalisme napoléonien, ni des théories contestables de Viollet-le-Duc. Deux exemples expliqueront leur démarche.

Les travaux de sauvegarde de la tourelle à cheval sur le mur d'enceinte ont été terminés à l'entrée de l'hiver (Financement État / DRAC : 50%, propriétaire : 25%, Association : 25%). Tout ce qui existait et était encore visible, a été reconstruit dans les règles de l'art. Il n'y a eu aucun ajout inventé. Et maintenant on s'interroge si on doit aller plus loin avec un couvrement pour cette tourelle, non pas en inventant et en construisant en dur, mais en suggérant par des structures en bois, donc réversibles, comment cela pouvait se présenter avant le XV^e siècle.

Les chantiers mensuels de notre association ont réaménagé l'entrée de la basse cour. Il existe une carte postale montrant cette entrée il y a 100 ans. À cette époque la basse cour était fermée par un porche qui a été abattu en 1930 pour faciliter l'exploitation agricole. L'association avait tout : les pierres, les bras, la photo. Malheureusement la photo concernait déjà une reconstruction et du porche primitif on ne savait rien. Alors on a reconstruit "à minima", ce qui était évident et on s'est arrêté pour ne pas mentir.

Même, dans le cadre du sauvetage d'un Monument Historique, mentir est un gros péché.

Le président, Bernard NESSI

Le cuisinier au Moyen Âge

Au Moyen Âge, on ne déploie pas un grand luxe de cuisine et personne n'a l'assurance d'une nourriture suffisante. Disettes et famines vont et viennent, dûes aux changements climatiques et aux fluctuations de la population liées par exemple aux ravages des guerres et aux ponctions fiscales qui les accompagnent.

Jusqu'au XIV^{ème} siècle, chez les nobles, le cuisinier est plutôt une sorte de majordome ou de maître d'hôtel ayant en charge la surveillance des valets d'écuries ou de maisons. Dans la bourgeoisie, seul un valet a toutes les fonctions : chambrier, cuisinier, palefrenier, etc. Les menus, à cette même époque, n'atteignent pas le luxe et le raffinement du siècle suivant : pour les puissants, des quartiers de viande suspendus à des *landiers*¹, de grosses rôties, des coupes de claret et pour les bourgeois, artisans et ouvriers, un repas composé de laitages et d'œufs, rarement de viande. Dans la plupart des familles nobles ou bourgeoises, on dîne vers les neuf heures du matin, et l'on soupe à cinq heures du soir.

Petit à petit au cours du XIV^{ème} siècle, le cuisinier n'est plus l'homme à tout faire et, bien que dînant avec leurs doigts, les seigneurs savent apprécier davantage les bons plats. Taillevent, de son vrai nom Guillaume Tirel, est considéré comme *"la première vedette de la gastronomie chrétienne"*². Voici quelques exemples de recettes tirées de son livre publié à l'époque, de son vivant :

- *La lamproye en pasté*
(pâté de grosse anguille avec sa sauce)
- *Le saupiquet (assaisonnement)*
- *Le chaudumel*³
(brochet à la sauce et purée de pois)
- *Carte aux pommes*
- *Pastés de poires crues*
- *Fromage broyé de cresse et de moyeaux d'œufz*
(fromage pétri avec de la crème et des jaunes d'œufs).

Le queux (cuisinier) devient un artiste au sens culinaire : il invente, il crée, il diversifie au gré de son imaginaire pour l'exigence de palais raffinés. Le Ménagier de Paris nous apprend ce que devait dépenser un riche bourgeois voulant régaler ses invités : il loue d'abord un cuisinier renommé, "un queux expert en son mestier" qui prépare les mets pour une somme de deux francs, et paie ses valets de cuisine. Ne s'abaissant pas aux menues besognes, celui-ci engage un ou plusieurs "écuyers de cuisine" afin de choisir les meilleurs morceaux de viande. Il doit aussi se procurer les valets servants, les porteurs d'eau, les portechaps chargés du pain, les huissiers pour annoncer les arrivants, et se munir de toute la vaisselle nécessaire au service.



1. *landiers* : grands chenets de cuisine munis de crochets pour les broches.
2. Il en reste un fragment à la bibliothèque nationale, d'où sont extraits les quelques plats énumérés ci-dessus.
3. *Chaudumel au bescuit de brochiez ou de lusiaux*
"Rosticés vostre poisson sur le gril ; prennés pain destrempe de purée de pois ou eau boullir, vin, verjus, gingembre, saffran ; coullés et faites bouillir et mêtés sur votre grain, et la boullés dedans ; et soit jaunet."
(Viandier de Taillevent)

Le XV^{ème} siècle voit les cuisiniers plus ou moins déçus dans leur art et leurs vertus domestiques. Ensuite arrive le moment où le goût se réveille dans les petits soupers, ce qui redore le blason de la science culinaire et ressuscite le mot gastronomie.

Brochet au gingembre à servir avec une purée de pois (chaudumel)

Pour 4 personnes :

- Brochet d'un kilo
- 150 grammes de beurre
- Sel
- Sauce : 100 grammes de pain grillé broyé, ½ verre d'eau, 2 verres de vin blanc, un jus de citron, une cuillère à café de gingembre en poudre, une pointe de safran, sel.

Nettoyer, laver et sécher le brochet, le cuire sur le gril du four avec du beurre dessus et dessous, saler, ajouter quelques cuillères d'eau chaude, et arroser souvent le poisson.

Cuire 7 à 8 minutes de chaque côté.

Mettre tous les ingrédients pour la sauce dans une casserole, cuire 5 minutes en remuant.

Retirer le poisson du plat et y verser votre sauce, la mélanger avec le jus de cuisson du brochet, remettre le poisson dans le plat avec toute la sauce, couvrir, et laisser mijoter à feux doux 10 à 15 minutes.

Anne-Marie MORISOT

Sources

Cuisine médiévale pour tables d'aujourd'hui (Jeanne Bourin)

Le Médiéviste Magazine

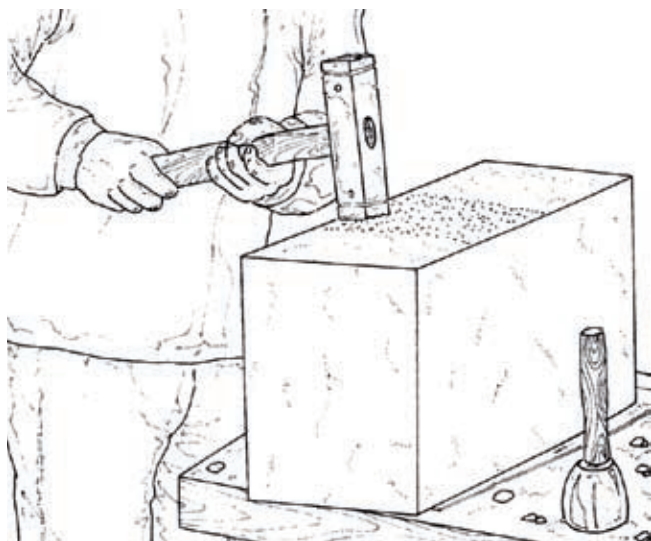
Le Moyen-Âge à table (Bruno Laurioux)

De l'utilisation de la boucharde au château d'Oricourt

Boucharde : M. Jean Claude Bessac, spécialiste de l'outillage traditionnel du tailleur de pierre nous en donne la meilleure définition : "marteau de tailleur de pierre en fer aciééré dont les 2 extrémités sont équipées chacune d'une série de pointes de diamant (dents en forme pyramidales). Le nombre de ces pointes ou dents est très variable, de 4 pour le talot à 400 pour certaines bouchardes anciennes. [...] La boucharde pèse, suivant les modèles, entre 1,7 et 3,5kg. Elle est équipée d'un manche en bois dur ne dépassant guère 30 cm. [...] La boucharde peut être classée parmi les outils à percussion lancée, perpendiculaire, punctiforme multiple, longitudinale et transversale."

Je fus très étonné, lors de ma première visite au château d'Oricourt, de constater que tous les éléments (ou presque) en pierre de taille avaient été finis à la boucharde, et non à la brette comme ça aurait dû être normalement le cas à cette époque (brette : marteau taillant équipé de dents utilisé depuis l'antiquité). S'agissait-il de restauration des XVIII^e et XIX^e siècle, de ravalement (chose peu probable)... ? Si tel avait été le cas, on aurait retrouvé ça et là des traces de brette dans les endroits peu accessibles ou non encore restaurés, les restaurations de bâtiments abandonnés à l'usage agricole depuis longtemps ne se justifiant d'ailleurs pas. Les précisions du maître des lieux ne m'apportèrent aucune explication.

Nous savons, dans la profession, de tradition, que l'emploi de la boucharde ne date que du XVII^e siècle pour ces premières utilisations datées avec sûreté et que sa vulgarisation ne s'est faite qu'au cours du XIX^e siècle, pas toujours rationnellement d'ailleurs, car la boucharde est un outil destiné à la taille de la pierre dure et froide, comme c'est le cas à Oricourt. Alors ?

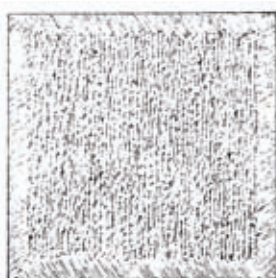


Opération de bouchardage ▲

Je remarquai cependant un endroit où la boucharde n'avait pas été utilisée, et régulièrement sur une hauteur d'environ 1,5 mètre, à la base de la viorbe, traces que l'on peut observer facilement depuis l'intérieur de la salle sous la galerie XV^e. Mais toujours pas d'explication. Monsieur Cornevaux m'avait confié à l'époque la remise en état de la galerie XV^e et notamment les croisées des fenêtres à meneaux dont une était encore en place, mais avec des dispositions différentes dans la mouluration, les jambages encore existant attestaient pourtant de l'utilisation de la boucharde et il me semblait difficile de surseoir à l'emploi de cet outil réputé inexistant à une époque aussi ancienne, au risque cependant d'un anachronisme malvenu, les pierres neuves devant s'harmoniser avec les anciennes pour que seule une petite patine suffise à les confondre. La question, bien que provisoirement réglée, continuait à se poser.

À la suite d'une conférence donnée par M. Jean Claude Bessac, tailleur de pierre et chercheur au CNRS sur les techniques antiques et traditionnelles du travail de la pierre, l'occasion me fut donnée de le rencontrer brièvement, pour lui évoquer mon interrogation, et il me confirma que la boucharde était bien un outil plus ancien que l'on voulait bien l'admettre, et qu'une étude avait été réalisée et publiée dans le Bulletin Monumental n° 156/4. Je me mis donc en quête dudit bulletin, que je trouvai à la bibliothèque de St-Dié fort bien documentée.

L'ouvrage renferme une étude très pertinente et fort bien documentée réalisée par Muriel Jenzer dans le cadre d'une thèse de doctorat préparée à l'univer-



Taille brettée ▲
(layage perpendiculaire)



Taille bouchardée ▲

sité de Franche-Comté, sur l'ancienne église abbatiale de St-Claude, édifiée pour l'essentiel au cours de la première moitié du XV^e siècle et qui révèle l'abandon en cours de chantier des outils traditionnels au profit de la boucharde. *"Sa construction, commencée vers 1390, se poursuivit pendant plus d'un siècle, mais, trop ambitieuse sans doute, elle ne put être achevée. Les travaux, longtemps suspendus, ne reprurent qu'en 1727."* L'auteur évoque l'utilisation de deux types de pierre, l'un étant *"un calcaire du portlandien, gris/jaune ou bleuté à grain fin, remarquable par sa compacité, par sa densité et sa dureté, qui peut être classée parmi les pierres froides"* (ce qui est le cas à Oricourt) l'autre étant *"un calcaire oolithique, de couleur jaune, homogène, moins dense et moins dure, donc plus facile à travailler"*. *"La taille de ces calcaires de dureté inégale a nécessité le recours à des outils appropriés qui ont laissé à la surface de la pierre des empreintes caractéristiques. [...] Si on reconnaît un seul type de trace sur le calcaire oolithique, celles de la bretture, qui y est d'ailleurs particulièrement bien adaptée, la taille du calcaire du portlandien nécessitait des outils autrement solides et puissants. [...] L'emploi du marteau taillant, adapté à la taille des calcaires tendres et fermes, n'est pas approprié au travail des pierres froides [...]"* et fut rapidement abandonné par les tailleurs de pierre de St-Claude qui n'y eurent recours que dans les parties basses du chevet. *"[...] La limite de l'emploi respectif de la bretture et de la boucharde est difficile à apprécier, car entre le tout layé et le tout bouchardé s'intercale une zone de transition plus ou moins développée. [...] Les parements offrent alors un mélange de blocs layés et bouchardés répartis de façon apparemment arbitraire. Certaines pierres révèlent l'association des 2 outils, avec une face layée et une face bouchardée. Sur d'autres enfin, les 2 types de traces sont superposés sur une même face, le passage de la boucharde ayant semble-t-il précédé celui du marteau taillant."* (à noter que cette méthode est encore utilisée de nos jours : taille des éléments avec les outils contemporains et applications d'un aspect de taille propre aux pierres reproduites.)

Ainsi donc, de même qu'à St-Claude, ville relativement proche d'Oricourt, le château offre l'exemple de l'évolution bien marquée de l'outillage du tailleur de pierre, à savoir l'abandon de la bretture ou la laye pour la taille de la pierre dure (utilisée depuis l'antiquité) au profit d'un outil nouveau : la boucharde, et ce peut-être comme à St-Claude, dès les premières années du XV^e siècle, à la faveur d'une accalmie dans la guerre de cent ans.

Bruno GÉRARD



Bretture ▲



Boucharde à plaquettes interchangeables ▲

Comme convenu dans le numéro précédent, voici un point sur l'avancement des travaux 2008. Tous les projets soumis aux services de la Conservation Régionale des Monuments Historiques ont été acceptés sur le plan technique. Deux arrêtés ont été rédigés par monsieur Georges Poull, Directeur Régional des Affaires Culturelles, accordant l'un une subvention de 6488,75 €, soit 50% du montant de l'étude architecturale de la chapelle et l'autre accordant une subvention de 7574,90 €, soit 50 % du montant des autres travaux, hors toit du four. Le toit du four et la consolidation de maçonneries dans le logis Rolin, réalisés par le chantier associatif de cet été, ne sont pas éligibles.

L'autre bonne nouvelle, c'est l'attribution d'une subvention de 5159 € par le Conseil Régional de Franche-Comté lors de sa séance du 23 mai dernier, pour les travaux de consolidation de l'enceinte réalisés en 2007, soit 12,5 % du montant total du chantier. Une aide équivalente pourrait être votée très prochainement par le Conseil Général de Haute-Saône pour les mêmes travaux. Les projets 2008 ayant été agréés par la DRAC, des dossiers de demande d'aide seront prochainement déposés au Conseil Régional et au Conseil Général.

Travaux 2008

• La chapelle

L'étude préalable concernant la chapelle devrait être terminée avant la fin de l'année. Monsieur Richard Duplat, Architecte en Chef des Monuments Historiques, a effectué les premiers relevés le 09 avril dernier. Cette étude architecturale et archéologique devrait permettre de mieux connaître cette chapelle et de proposer un projet de travaux pour une future ouverture au public.

• Logis Rolin

Concernant la stabilisation du mur d'enceinte, monsieur Bruno Gérard, informé de l'accord DRAC, fait le nécessaire pour la mise en œuvre prochaine des carottages et la pose des tirants. Le dernier chantier dominical a permis d'avancer le décapage du sol. La petite cuisine est accessible après enlèvement de cinq tombereaux de gravats. La consolidation du mur de refend pourra être réalisée lors du chantier d'été.

• Le four seigneurial - Couverture

Les travaux bénévoles ne sont pas pris en compte financièrement par la DRAC. Ils seront effectués lors du chantier d'été organisé du 15 au 25 juillet prochain. Le débit de charpente a été commandé et 2000 petites tuiles ont déjà été récupérées.

• Le four seigneurial - Aménagement intérieur

La commande de travaux a été confirmée à monsieur Bruno Gérard pour la restitution de la cheminée du four. La pierre nécessaire est commandée. Les supports seront peut-être consolidés pour les "Journées médiévales" et l'ensemble de la hotte sera taillé et remis en place à l'automne.

• Mécénat

La SARL Bruno Gérard a effectué bénévolement quatre jours de travail au château d'Oricourt. Du 25 au 28 février dernier, monsieur Bruno Gérard et Jean-Michel ont repris le jambage de la grande porte entre la basse et la haute cour, reconstruit une chaîne d'angle, fermé un trou et consolidé une porte dans le bâtiment des anciennes écuries, remis en place un jambage dans la porte du colombier et scellé de nouveaux barreaux dans une baie du four. L'ensemble de ces travaux est estimé à 2530,- € HT. Merci à eux pour cette action et surtout pour leur savoir faire et leur bonne humeur.



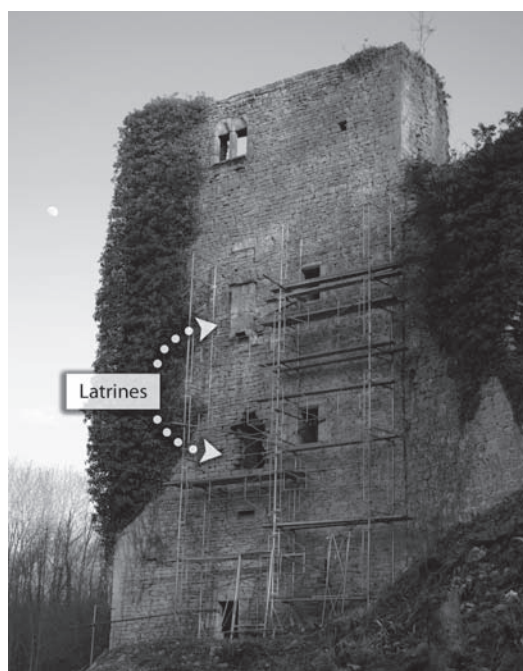
Jambage du portail avant les travaux ▲



Remise en place du jambage ▲

• Chantiers dominicaux

Depuis le début de l'année, chaque premier dimanche du mois, des chantiers ont permis de construire un enclos plus important pour les biquettes qui pourront entretenir les abords tout autour du château. Un circuit pourra bientôt être accessible aux visiteurs pour faire le tour du château par l'extérieur des fossés en passant par "la cuve". Le lierre a été arraché sur le logis nord-ouest et des travaux de nettoyage dans les deux cours préparent le lieu aux prochaines "Journées Médiévales". Le sol du colombier a été restauré pour un accès plus confortable des visiteurs.



Facade du logis nord-ouest en cours de nettoyage ▲



◀ *Four seigneurial
Réfection
de la charpente
et couverture
en juillet 2008*

Projets 2009

- Nous envisageons de consolider une nouvelle tranche de courtine entre la tourelle et la tour du fond. Un dossier devrait être déposé à la DRAC dès l'automne.
- Lorsque l'étude concernant la chapelle sera publiée (avant fin 2008), nous pourrions effectuer une partie des travaux préconisés par cette étude en vue de l'ouverture au public.

Ouverture au public et animations

- En 2007, 10 488 visiteurs ont été accueillis à Oricourt (entrées des Journées Médiévales comprises). Il est aujourd'hui le château le plus visité en Haute-Saône. Nombre de visites pour les années précédentes : 5 433 en 2003, 7 610 en 2005.
- La monographie "Le château d'Oricourt", publiée en septembre dernier, est présente à la boutique du château (22,- €).
- Un DVD réalisé lors des Journées Médiévales 2007 est également en vente au prix de 8,- €
- La 7^{ème} édition du guide touristique "la Route des Communes" est attendue pour les jours prochains. Oricourt disposera d'une double page et de la couverture. Des exemplaires seront en vente au château au prix de 10,- €.



- Une pièce de théâtre, "L'île des esclaves" de Marivaux, sera présentée par la compagnie Bacchus de Besançon le vendredi 13 et le samedi 14 juin à 21 heures. Une autre représentation aura lieu le vendredi 13 à 14 h 30 à destination des groupes scolaires.
- La sixième édition des "Journées Médiévales" aura lieu les 05 et 06 juillet 2008, avec toujours plus d'animations.
- Le spectacle de mise en lumière du château prévu pour le week-end du 15 août ne pourra être prêt à temps.

Il sera remplacé par une visite guidée nocturne les 15, 16 et 17 août à 21 heures. Les visiteurs seront accueillis à l'entrée du château. Après une présentation sommaire du lieu autour de la maquette, la conférence promenade mènera le groupe des fossés au pigeonnier, puis à la basse cour, la haute cour et toutes les pièces accessibles (cave, salle à manger...). Chaque partie du château s'éclairera au passage du groupe et la visite sera agrémentée de projections et animations diverses.

- Comme chaque année, Oricourt ouvre ses portes avec des animations particulières pour les Journées Européennes du Patrimoine les 20 et 21 septembre. Vous pourrez y voir une exposition exceptionnelle mise en place par le musée du parchemin et de l'enluminure. Dans la même salle, un artisan mettra en œuvre des techniques anciennes de reliure et dorure. Dans les caves, dégustation de vin. Comme à l'habitude, des visites guidées seront organisées le samedi et le dimanche à 10 h 30, 14 h 30, 16 h et 17 h 30. Le prix d'entrée, à tarif réduit, sera de 2,50 € par personne et gratuit pour les enfants de moins de 12 ans.



- Biquette et Victor ont le plaisir de vous annoncer la naissance de Pâquerette et Prosper le 18 mars dernier.

Jean-Pierre CORNEVAUX

www.oricourt.com

La nouvelle version du site internet est en ligne depuis le 12 mai. Contrairement à l'ancienne version, qui n'avait pas évolué depuis sa mise en ligne fin 2003, celle-ci sera mise à jour régulièrement. Certaines parties du site, encore en cours de développement, devraient être disponibles à la fin de l'été.



Principales évolutions

- Plus d'illustrations, de meilleure qualité.
- Nouvelle page "Les Amis d'Oricourt", contenant la liste des bulletins précédents consultables dans leur intégralité, et un agenda des rendez-vous de l'association (chantiers, conseils d'administrations...).
- Partie "Événements" (agenda et historique en images).
- Partie "Restauration" (projets et historique en images).
- Nouvelle page "Journées Médiévales".

À venir

- Présentation complète du château, avec plan interactif.
- Enrichissement des parties encore incomplètes.
- Ouverture d'un forum.

Joseph CORNEVAUX

"Quel est le plus subtil arbalétrier de tous, et dont moins on se garde ?

C'est le cul, car de son trait encoche vers le talon et en va fêrir au nez."

Les deux latrines qui subsistent à Oricourt sont modestes mais sont toujours en état de marche. On peut les qualifier de modestes car leur ambition n'égale pas celles de l'abbaye de Cluny avec ses 40 sièges ou celles du Palais des Papes à Avignon où Benoît XII a fait construire spécialement une tour consacrée à leur usage.

Ces latrines, objets de notre curiosité, sont implantées, sur deux niveaux, dans le bâtiment du XIV^e s. situé à l'extrême nord de la haute cour. Elles sont visibles depuis l'extérieur du château. Au premier niveau, ces latrines sont évacuées par un conduit masqué dans l'épaisseur du mur et cela pour des raisons de sécurité ; en effet, dans certains châteaux, les latrines constituaient un point faible de la défense, pouvant être utilisées parfois pour hisser des enfants qui allaient aussitôt ouvrir la porte aux assaillants. À l'étage, donc plus difficiles à atteindre, d'autres latrines ont été construites en encorbellement. Étaient-elles les seules du château ? Sans doute pas, car on imagine mal un homme ou une femme occupé dans la basse cour, traverser toute la haute cour pour venir "*déposer dans l'urne un modeste cadeau*" comme l'écrivait si bien Alfred de Musset, dans un poème destiné à sa maîtresse George Sand.

On remarquera l'intelligence des concepteurs, qui ont implanté ces "sanitaires" orientés au nord-ouest, de sorte que les vents dominants emportaient au loin "*les parfums indiscrets*" (toujours Alfred de Musset) et les pluies battantes lessivaient la façade. De plus, l'ensoleillement réduit évitait la surchauffe. Et puis les effluves émanant des rejets fécaux évacués au nord ne risquaient pas d'incommoder les visiteurs entrant au château par le sud.

Dernier détail qui montre que déjà, à cette époque, on pratiquait l'ergonomie. Alors que l'orifice des latrines du rez-de-chaussée est simplement rond, celui des latrines du premier étage est adapté à une utilisation masculine. Il est difficile d'accès donc à observer, mais c'est vrai !

Y avait-il de l'eau de rinçage. Nous l'ignorons et nous en doutons. Et le papier toilette n'étant pas inventé, nos ancêtres utilisaient le plus souvent, différentes herbes qui avaient la faveur des postérieurs lorsque "l'acte était terminé". Une devinette de cette époque éclaire ce sujet : "*En quel temps de l'an est le cul plus gay et joly et mieux flairant ? C'est au mois de may, quand on le frotte de ces douces herbes souef sentans.*"

La plante la plus recherchée pour cet usage était le bouillon-blanc (utilisé par le Duc de Bourgogne) alors "*qu'avec la feuille de houx nul sen ose torseher le cul*".

Le courtil, jardin potager, se situe au XV^e s. juste en contrebas des latrines. La production de ces latrines dépendait du nombre d'habitants du château et elle était utilisée le plus souvent comme engrais (voir le Décameron de Boccace). Encore aujourd'hui elle est matière à la fouille des archéologues car on y trouve des témoignages sur l'alimentation et les plantes "torchantes" et même des morceaux de poterie provenant de pots de chambre lâchés par un maladroit. Si ces pots étaient bien souvent vidés par les fenêtres, certains usagers, plus "respectueux de l'environnement" les portaient aux latrines.

Restons-en là car le sujet est vaste ; toutes les époques, toutes les civilisations ont eu à traiter ce problème d'évacuation, aussi important que celui de l'alimentation dont il concerne la phase finale. Réjouissons-nous que le château d'Oricourt conserve deux témoignages de l'ingéniosité des hommes emportés, jadis, par la marche du progrès.

Bernard NESSI

Sources

- Le château d'Oricourt (en vente au château ou en librairie - 22 €)
- Revue "*Moyen-Age*" n°59

L'île des esclaves

de Marivaux

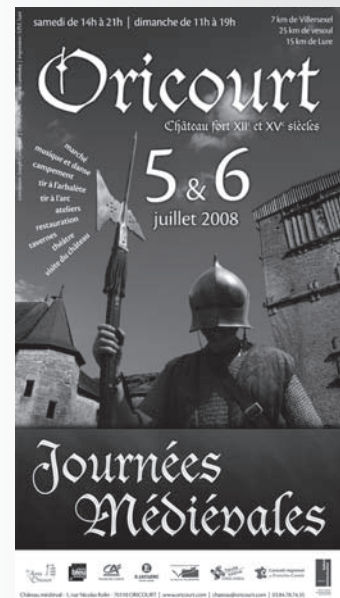
par la troupe du Théâtre Bacchus

Samedi 13 et dimanche 14 juin à 21 heures

Représentation pour les scolaires
vendredi 13 à 14 h 30

Adultes : 8 € ; enfants et scolaires : 5 €

Réservation conseillée au 03.84.20.59.59



Journées médiévales

Samedi 5 et dimanche 6 juillet 2008

samedi de 14 à 21 heures
dimanche de 11 à 19 heures

Visite nocturne

les 15, 16 et 17 août 2008 à 21 heures

Visite guidée avec mise en lumière et animation

Journées Européennes du Patrimoine

les 20 et 21 septembre de 10 à 19 heures

Visite, atelier, exposition et dégustation

Chantier d'été

du 15 au 25 juillet inclus

Restauration du toit du four
Tout adhérent y est le bienvenu

Chantiers Dominicaux

Tous les premiers dimanches
de chaque mois, soit :

le 7 septembre, le 5 octobre, le 2 novembre,
le 7 décembre 2008 et le 4 janvier 2009